

Nathalie Bastien, directrice des Affaires francophones de la Guilde canadienne des médias

Mesdames/Messieurs les commissaires,
Madame la présidente,
Bonjour,

Je m'appelle Nathalie Bastien. Je suis la directrice des Affaires francophones de la Guilde canadienne des médias, qui est un syndicat qui représente environ 5000 membres qui travaillent dans le secteur des médias canadiens partout au pays, et dont le siège social est installé à Toronto.

J'ai été élue à ce poste par les membres il y a quelques mois, et je l'occupe bénévolement.

C'est un privilège de m'adresser à vous aujourd'hui, surtout en région, et je vous en remercie au nom de mon exécutif et de nos membres.

Je suis accompagnée de mon collègue Jean-Philippe Angers, de La Presse canadienne, qui va lui aussi s'adresser à vous.

Je suis ici aujourd'hui, donc, pour représenter nos membres francophones qui sont établis au Québec, des membres des agences de presse telles que La Presse canadienne, l'Agence France-presse (AFP), la radio CKOF à Gatineau et le Réseau de télévision des peuples autochtones (APTN), qui donne une voix (en anglais et) en français aux communautés des Premières Nations.

La majorité de nos membres travaillent à la Société Radio-Canada et à CBC, mais ils sont représentés par un autre syndicat au Québec et à Moncton.

Je suis moi-même une employée de Radio-Canada depuis 31 ans; je suis basée à Ottawa-Gatineau depuis 25 ans. Je couvre donc des dossiers dans les deux provinces. J'ai occupé plusieurs postes dans les salles de nouvelles de grands centres mais aussi en région. Je côtoie sur le terrain les journalistes des autres médias, qui sont de moins en moins nombreux. À qui on demande toujours de faire plus, en multi-plateforme, avec moins.

Il est clair que notre écosystème est menacé. Nous sommes des organes de presse en plein questionnement et en plein repositionnement, mais on a besoin d'aide pour y parvenir.

Nous surveillons de près ce qui se passe avec Groupe Capitales Médias. C'est un client de La Presse canadienne, que nous représentons. Et le matériel de La Presse canadienne sert aussi à nos autres membres de la radio CKOF à Gatineau. Nous sommes des médias complémentaires mais aussi dépendants les uns des autres.

Radio-Canada dépend aussi de La Presse canadienne. Elle permet de publier du contenu qu'elle ne couvre pas ou en lui permettant encore d'aborder des enjeux complémentaires.

Le procès de l'ancien otage Joshua Boyle, qui est accusé d'agression envers sa femme Caitlan Coleman, quand ils étaient détenus en Afghanistan, en est un exemple. Sans la couverture de La Presse canadienne, Radio-Canada ne pourrait pas suivre les procédures au quotidien.

Et quand La Presse canadienne couvre des dossiers nationaux, ça permet aux membres des autres médias, comme Radio-Canada, de se concentrer sur des couvertures plus régionales ou locales.

Comme je vous le mentionnais plus haut, La Guilde canadienne des médias représente aussi les employés locaux de l'Agence France-Presse qui travaillent au Canada. Comme vous le savez, l'AFP est une agence de réputation internationale qui est présente dans 151 pays et qui compte plus de 1700 journalistes. L'AFP est soutenue par l'État français et nous pourrions en parler davantage lors de la période de questions.

La Guilde canadienne des médias se réjouit de l'aide financière qui a été octroyée la semaine dernière à certains médias du Québec. Mais nous déplorons le fait que les membres des agences de presse – comme La Presse canadienne - en aient été exclus. Mon collègue Jean-Philippe va vous en reparler.

La Guilde canadienne des médias appuie aussi la campagne coordonnée de démarrage de coopératives de solidarité pour chacun des six journaux du Groupe Capitales Médias. En passant, la nouvelle de cette campagne a été publiée dans leurs journaux grâce à un article de...La Presse canadienne. Qui a ensuite été repris ailleurs.

La Guilde canadienne des médias est en faveur de toute mesure visant à appuyer le journalisme original et à protéger, voire rebâtir, les salles de nouvelles souffrant d'un manque de revenus.

Je vais maintenant céder la parole à mon collègue Jean-Philippe Angers.

Jean Philippe Angers

Président de l'unité syndicale du Québec de The Canadian Press – La Presse canadienne

Mesdames/Messieurs les commissaires,
Madame la présidente,

Bonjour,

Je m'appelle Jean Philippe Angers, je suis journaliste et chef de pupitre à La Presse canadienne depuis une douzaine d'années. Je suis président de l'unité syndicale du Québec de The Canadian Press – La Presse canadienne, représentée par la Guilde canadienne des médias.

Vous réalisez cet automne des travaux cruciaux pour tenter de cerner les moyens d'assurer la survie des médias au Québec, et pour évaluer comment le gouvernement peut y contribuer.

Un programme d'aide a été annoncé la semaine dernière, programme cependant réservé aux médias écrits, quotidiens et hebdomadaires, de même qu'aux médias web comme La Presse ou le HuffPost Québec. En sont donc exclus les médias électroniques, radios et télévisions, et les agences de presse, notamment La Presse canadienne.

Les services de La Presse canadienne au Québec ont déjà été touchés par plusieurs réductions de personnel ces dernières années, ayant perdu environ le tiers de nos effectifs depuis une douzaine d'années.

Si la Guilde canadienne des médias salue les solutions proposées, elle s'inquiète grandement de l'exclusion de La Presse canadienne du programme, pour l'avenir des services français de l'agence de presse et pour l'effet domino qu'une nouvelle réduction des effectifs de La Presse canadienne aurait sans doute sur l'écosystème médiatique québécois.

Le programme annoncé tend effectivement à réduire le risque de la disparition d'autres médias, donc de la disparition de clients pour La Presse canadienne, mais cela ne vient pas aider directement la salle de nouvelles et la quarantaine de travailleurs de l'information de l'agence au Québec (dont environ 35 du côté des services français). Et ne vient pas du jour au lendemain augmenter les revenus de La Presse canadienne pour donner un peu d'air aux travailleurs de l'agence.

Des travailleurs (journalistes, photographes, chef de nouvelles, traducteurs) qui fournissent un service complémentaire critique aux médias clients nationaux, et beaucoup aux médias régionaux qui peuvent offrir à leurs lecteurs les plus importantes nouvelles de politique provinciale et fédérale, et venant d'ailleurs au pays sur des enjeux qui peuvent avoir des impacts sur ces populations. On n'a qu'à penser aux discussions publiques et en coulisses sur des projets de transport du pétrole qui transiteraient par ces municipalités, ou des négociations économiques qui auront des impacts sur les emplois dans ces municipalités.

Et ces médias régionaux peuvent s'attarder à leur tour à la couverture régionale, la couverture des conseils de ville, des conseils scolaires pour leurs lecteurs.

La Presse canadienne est aussi la voix du Québec dans les médias canadiens. Par l'entremise des textes produits au Québec par La Presse canadienne

directement en anglais ou traduits du français vers l'anglais pour les nombreux clients de l'agence à travers le pays, les enjeux propres au Québec ont une résonance ailleurs au pays.

Vous dites vouloir aider le journalisme de qualité, et La Presse canadienne, agence plus que centenaire, tient bien haut des standards de rigueur et de vérification des faits.

De façon générale, La Presse canadienne fournit à ses abonnés, dont les ressources ne cessent de diminuer depuis des années, des informations et des services qui seraient difficiles à remplacer.

La Presse canadienne fournit du contenu écrit et audio – beaucoup de contenu – entre autres à La Presse, au Devoir, à Radio-Canada/CBC, à Cogeco, à des stations de radio en Gaspésie, sur la Côte-Nord, dans Charlevoix, au journal Métro, au journal Les Affaires, au Huffington Post et à L'Actualité.

La Presse canadienne n'a pas de publication en tant que telle, mais en offrant une couverture en continu, elle est généralement la première à sortir la nouvelle fraîche et à la communiquer à ses clients, qui peuvent ainsi ajuster leur propre couverture en tenant compte de ce que la PC fait pour eux. La PC oriente souvent la direction générale de l'actualité quotidienne, en diffusant largement aux autres médias écrits les premières informations disponibles et en assurant leur suivi.

La Presse canadienne tient à jour un calendrier des événements (un outil très prisé par les médias clients), et informe ses abonnés de ses plans de couverture.

Les services de La Presse canadienne permettent à ces médias clients de réaliser d'autres couvertures et de produire du contenu original d'enquête.

La Guilde canadienne des médias estime que le crédit d'impôt sur la masse salariale est une solution qui vient aider directement les travailleurs de l'information.

Nous croyons que La Presse canadienne doit avoir accès à toute mesure mise en œuvre, compte tenu du rôle important qu'elle joue au sein de l'écosystème de l'information.

La Guilde canadienne des médias, qui représente les quelque 180 travailleurs de The Canadian Press – La Presse canadienne parmi ses 5000 membres partout au pays, s'inquiète grandement de l'impact de la situation à Groupe Capitales Médias et de la crise plus large des médias sur les journalistes, photographes, chefs de nouvelles, traducteurs et autres professionnels de l'information œuvrant au sein des services français de l'agence de presse.